

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

SOCIALISME ET ANARCHIE

« FRÈRES ENNEMIS »

La haine apparente et réciproque qui anime anarchistes et communistes, s'est-on demandé ce qui la détermine ? Pour que nul apaisement ne se puisse faire, pour que toute entente soit rendue impossible, il n'échappe à personne que les motifs du conflit doivent être bien puissants. Mais où résident-ils ? Est-ce en des désentiments de tendances qu'un compromis équitable pourrait, si non dissiper, du moins atténuer en une large mesure ? Non. Est-ce donc en des rivalités de chapelle ou de boutique, en des questions de prééminence sur le mouvement social, en des antagonismes d'intérêts, ou d'ambitions ? Pas davantage. L'attitude des anarchistes prouve qu'ils sont désintéressés. Ils ne veulent pas de substituer leurs personnes aux forces de l'Évolution ; ils n'aspirent pas à diriger le mouvement ascendant des classes prolétariennes. Leur seule ambition — et elle est noble — serait d'assurer le triomphe de ce qu'ils considèrent comme la vérité sur le Mensonge et l'Erreur. Leur psychologie si bien scrutée par Hamon, leur morale si magnifiquement exposée par Kropotkin, repousse loin d'eux tout soupçon de duplicité. Dès lors, pour connaître l'origine et la cause du conflit, dont nous parlons, il importe d'approfondir les idées, de confronter les doctrines. La seulement on découvrira les incompatibilités, les antinomies irréductibles qui rendent illusoire jusqu'à l'absurde, toute espérance de rapprochement.

En son ampleur philosophique, l'anarchisme procède d'une méthode à la fois deductive et intuitive, analytique et synthétique, allant de l'effet à la cause et inversant, du sommet à la base, du composé au componant et vice-versa, ne concluant jamais qu'à posteriori.

Le socialisme, en la formule « scientifique » que lui donnent ses grands prétres, procède de la déduction unilatérale et dogmatique dans laquelle, arbitrairement, se casent des faits qui, avec leurs contingences propres, contradisent le système.

Dans l'anarchisme règne l'atmosphère vivifiante du libre examen, la plus large intuition de l'Histoire et de la Vie. La doctrine socialiste, au contraire, donne l'impression de la sécheresse, de l'aridité. Les comportements rigides qu'elle offre à la classification des phénomènes, la rigueur de ses jugements rectilignes, mathématiques, ses tendances à l'absolu, lui procurent l'aspect d'une religion d'Église ou d'Etat, hors de laquelle il n'est ni vérité ni salut. L'esprit humain est mal à l'aise en ce milieu dénué de souplesse et d'horizons. Une telle doctrine qui a recours au dogme pour se fixer, aboutit fatallement à l'autoritarisme. Que dis-je, elle est autoritaire en son essence, en ses moyens. Et c'est contre ce vice rhédictoire du socialisme dit « scientifique » que les anarchistes — amants fanatiques de la liberté au dire de Bakounine — s'indignent et s'insurgent. Une passion les tient, une force les soulève, un instinct profond les agite contre tout ce qui a recours à l'autorité ou pour se fonder ou pour dominer. La protestation anarchiste n'est pas particulière à l'une ou l'autre forme d'autorité, à l'une ou l'autre cratique : elle s'applique à toutes, indistinctement. Tant que nous restons dans le domaine des abstractions, des doctrines, des systèmes, notre protestation intérieure suffit. Mais, quand en vertu de ces abstractions, telle coterie, caste, classe, parti, état-major, Église ou Etat appesantit son joug sur nous, nous nous révoltions nécessairement. Les actes appellent les actes.

Lorsque des communistes nous sermonnent et nous prêchent le désarmement, jamais efforts ne furent plus vains. Ces braves gens, dont les intentions peuvent être très pures, ne considèrent pas que pour désarmer, deux choses seraient nécessaires, dont l'une au moins indispensable. Il faudrait que nous, anarchistes, nous abdiquions le sentiment de liberté individuelle, que nous avons fort développé : autant demander notre suicide. Ou bien il faudrait que les communistes, ayant purgé leurs doctrines de tout dogme et de toute autorité se mettent à pratiquer des mœurs sincères, libertaires, qui concilieraient toutes choses. Or, si nous considérons que nombre de communistes font l'effort de penser suffisamment pour venir à nous, que d'autres, plus nombreux encore, sont d'accord avec nous, nous ne faisons point trop mauvais ménage — les chefs communistes (qui s'oublient parfois jusqu'à faire d'importants emprunts théoriques à l'anarchie), manifestent, dans toutes les circonstances de leur vie publique, la plus sectaire intransigeance. Ces hommes nous apparaissent comme un danger, un obstacle pour notre libé-

ration. Leurs inconséquences, leur illogisme, l'écart énorme qui existe si souvent entre leurs principes et leurs agissements, nous les font considérer comme des ennemis et des pires. Nous connaissons les maux qu'ils ont causés. A les observer de près il semble bien, du reste, que les principes dont ils se servent sont le paravant d'appétits invoulés. Le plus clair de leur philosophie, ils le tirent de leurs propres actes, à la manière des Casuistes de la Compagnie de Jésus. Au demeurant leur qualité de pontifices les place hors de discussion. Ce n'est que dans les grandes occasions qu'ils jugent bon d'interpréter le chapitre de l'Évangile en faveur de leurs agissements.

Ceux qui nous font grief de combattre, avec des armes loyales, les chefs collectivistes — fermant les yeux sur la déloyauté des procédés dont nous sommes victimes en retour — ceux qui déplorent notre critique acerbe, et nous exhortent, dans l'intérêt de la propagande, à changer de voie, témoignent là qu'ils nous connaissent bien mal. S'ils nous comprenaient mieux, ils s'abstiendraient de nous demander l'impossible. Dans leur ignorance des raisons péremptoires sus-exposées, ils devraient pourtant penser que toute action engendre inévitablement une réaction de même ordre. Nous sommes vis-à-vis des collectivistes autoritaires, des réagisseurs. Nous réagissons envers eux avec la même tenacité qu'envers la tyrannie bourgeoise. Une force d'oppression considérable se dégage des organisations dites « communistes ». Notre lutte contre elles n'est qu'un aspect parcellaire de notre résistance d'hommes libres à toute tyrannie majoritaire ou dictatoriale. La stupidité des masses embrigadées nous paraît immense, celle qui soit la cocarde distinctrice des bergers, et la scélérité des gouvernements, de tous les gouvernements, ne nous est pas douteuse. De ce que les chefs communistes s'attaquent au Pouvoir Bourgeois (dans le but d'y substituer, l'Etat populaire) dont ils auroient les rênes en main, il ne s'en suit pas que nous devions déposer nos grefs. Luther attaquait la Papauté, mais c'était pour devenir Pape de l'Eglise Réformée. Les Anabaptistes de Münzer, ces anarchistes de la Réforme, entreront en lutte contre lui. Alors, comme au sein de la Grande Internationale et comme de nos jours, c'est toujours le même instinct libertaire, le même tempérament autarchique aux prises avec l'Autorité. Le conflit est dominant. Il n'appartient à personne de l'échapper ou de le nier. Toutes les sollicitations dans le sens d'une entente, d'un « désarmement » ne peuvent qu'échouer. Si elles durent systématiquement, elles ne peuvent qu'irriter les susceptibilités, qu'exaspérer les haines. C'est en effet, ce que l'on constate présentement en France.

RHILLON.

LE PEREGRIN

N'ayant pu saisir le pouvoir suprême qui convoitait, le « Vieux » voyage. Cherche-t-il l'oubli de sa défaite, la consolation de l'ingratitude humaine ou entend-il, malgré tout, faire encore parler de lui, toujours de lui ? C'est un dieu déchu qui ne résiste pas.

Le silence, qu'on paralt faire autour de son triste nom, l'effraie, le tourmente, l'inquiète. Il devrait, pourtant, s'en réjouir. De mémoire d'homme, il n'a existé d'être plus malaisant.

Son œuvre ? Il a fait la guerre, il l'a su faire, hélas !

Pendant cinq ans, les hommes en folie ont œuvré à leur propre destruction, destruction méthodique, savante, certaine. La plus saine et robuste jeunesse est tombée, non dans le silence austère des suprêmes tragédies », comme il disait, lui, mais avec des cris affreux, sous la misère et le feu, dans la boue, la crasse et la pourriture.

Il a fait la guerre... qui ne l'a pas senti ? Il se croyait maintenant dépourvu de force et de nous ficher la paix. Voilà justement ce qu'il ne veut pas. Jusqu'à son dernier souffle, il en débitera la pauvre, bien pauvre humanité. Il nous est revenu des Indes et d'Egypte plus hargneux que jamais. On dirait bien qu'il a été encore, pour une future et certaine gloire, de nouvelles hécatombes. Sa haine seraient-elle donc infinie, massouvisse ?

Les journaux nous ont appris qu'il est alle, tout dernièrement, repartir de sa politique, de sa guerre, de sa paix — à trois ! — dans cette petite île perfumée qu'est la Corse, où le ciel toujours francement bleu, le soleil toujours chaud, la nature toujours variée et sauvage, invitent les hommes à vivre. Sa réception fut, parait-il, triomphale. C'est vraiment triste.

Que la foule changeante, versatile et quelconque des villes ovationne les puissants, les maîtres et même les criminels, c'est normal, mais que des hommes vivant dans la vierge nature, se découvriront pleinement devant un sinistre vieillier, c'est décevant. Je me suis, pourtant, laissé dire que dans le maquis corsé des hommes ardents, généreux et indépendants se réfu-

Gouverner, c'est faire le mal !

D'après les défenseurs de l'Etat, sans le pouvoir gouvernemental, les mauvais violenteraient les bons et les domineraient, tandis qu'aujourd'hui il permet aux bons de maîtriser les méchants.

Mais, en l'affirmant, les défenseurs de l'ordre de choses actuel déclinent d'avance l'indiscutabilité du principe qu'ils veulent prouver. En disant que sans le pouvoir gouvernemental les méchants domineraient les bons, ils considèrent comme démontré que les bons sont ceux qui, aujourd'hui, sont au pouvoir et les méchants sont ceux qui se soumettent. Mais c'est justement ce qu'il faudrait prouver...

Pour acquérir le pouvoir et le conserver, il faut aimer le pouvoir. Et l'ambition ne s'accorde pas avec la bonté, mais, au contraire, avec l'orgueil, la ruse, la cruauté.

Sans l'exaltation de soi-même et l'humiliation d'autrui, sans l'hypocrisie et la fourberie, sans les prisons, les forteresses, les exécutions, les assassinats, aucun pouvoir ne peut naître, ni se maintenir.

Dominer veut dire violenter, violenter veut dire faire ce que ne veut pas celui sur lequel est commise la violence et certes ce que ne voudrait pas supporter celui qui la commet ; par conséquent être au pouvoir veut dire faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, c'est-à-dire faire du mal...

Par conséquent, selon toute probabilité, ce ne sont pas les meilleurs mais les pires qui ont toujours été au pouvoir et qui y sont encore.

Léon TOLSTOI.
(*Le Salut est en vous* — page 253).

Les Anarchistes et l'Organisation

Les éléments anarchistes ou anarchisants sont très nombreux, en France, plus nombreux qu'on ne le pense généralement chez nos adversaires et même parmi nous.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de visiter en militant les petits centres de province, là où l'arrivisme politique ou syndical n'existe pour ainsi dire pas, et se limite parfois à quelques satisfactions de fonctions ou de titres honorifiques que l'irrégularité.

Dans ces petits centres, quand nous venons à réunir les militants de toutes tendances et à leur expliquer nos conceptions, la plupart nous disent que notre idéal est le même que le leur, qu'ils nous approuvent complètement, certains même se figurent que c'est là le programme du parti socialiste ou du parti communiste.

Cela est compréhensible, surtout quand on sait que pour se mettre à la portée de leur auditoire, qui ne comprendrait pas toute leur diplomatie et leur opportunitisme politiques, les orateurs en tournée de ces deux partis se cantonnent toujours sur le terrain de la critique sociale, se contentant d'exalter l'esprit de révolte, le seul qu'ils puissent faire vibrer.

Dans ces petits centres, les éléments d'avant-garde sont constitués par tous les tempéraments révoltés, lesquel, en général, ne s'embarrassent guère des distinguos et nuances qui divisent les groupements révolutionnaires des villes.

Ces tempéraments révoltés, il y en a un nouyan dans chaque commune un peu importante ; il y en a — des individualités éparses — jusqu'au fond du plus petit hameau, qui ne voient dans toutes les théories socialistes, communistes, syndicalistes, anarchistes, que l'affirmation du droit ou de la force de reprendre au riche ce qu'il lui a volé, du droit de l'esclave à se débarrasser de ses maîtres.

Ces tempéraments révoltés, il y en a un peu partout, seront l'élément de combat le plus énergique et le plus incorruptible dans les secousses sociales qui pourront surger.

Ces révoltés vont, d'instinct et de cœur, avec leurs conceptions anarchistes aussistot qu'on peut leur expliquer.

Pourquoi donc forment-ils le meilleur des groupes qui fait œuvre publique de propagande est un point d'interrogation devant les consciences qui s'éveillent.

Dans beaucoup de localités, le groupe, le mouvement anarchiste est inexistant et, par conséquent, ignoré.

Le jour de l'action venue, nous nous heurterons dans ces localités à la méfiance,née de l'ignorance, méfiance que n'oublieront pas d'exploiter et d'exciter les présents comme les futurs maîtres.

Les éléments qui devraient nous être les plus sympathiques seront alors nos ennemis.

Réfléchissons-y.

Nous avons jusqu'à présent laissé inculte le meilleur de notre terrains de propagande, parce que nous n'avons pas su ou pas voulu nous organiser et les organiser.

Etre partisan du minimum d'organisation, ne vouloir grouper que des consciences (et encore, on est toujours l'inconscient de quelqu'un), mépriser le recrutement parce qu'on dédaigne soi-disant les troupeaux, il suffit que dans un centre quelconque, il existe des groupements fixes permanents et connus du public pour qu'automatiquement se fasse le tri des énergies révolutionnaires. L'existence de ces divers groupements fait réfléchir le militant, l'homme ou le jeune qui veut s'intéresser aux questions sociales.

Pourquoi un groupe socialiste, un communiste et un anarchiste ? Quelle différence a-t-il entre eux ? Que veulent-ils les uns et les autres ?

Un groupe qui fait œuvre publique de propagande est un point d'interrogation devant les consciences qui s'éveillent.

Dans beaucoup de localités, le groupe, le mouvement anarchiste est inexistant et, par conséquent, ignoré.

Le jour de l'action venue, nous nous heurterons dans ces localités à la méfiance,née de l'ignorance, méfiance que n'oublieront pas d'exploiter et d'exciter les présents comme les futurs maîtres.

Les éléments qui devraient nous être les plus sympathiques seront alors nos ennemis.

Réfléchissons-y.

Nous avons jusqu'à présent laissé inculte le meilleur de notre terrains de propagande, parce que nous n'avons pas su ou pas voulu nous organiser et les organiser.

Etre partisan du minimum d'organisation, ne vouloir grouper que des consciences (et encore, on est toujours l'inconscient de quelqu'un), mépriser le recrutement parce qu'on dédaigne soi-disant les troupeaux,

c'est peut-être une belle attitude théorique, une attitude dont la plus belle conséquence est de faire un principe de l'inaction, mais au point de vue pratique, elle a des résultats déplorables.

Certes, l'organisation pour l'organisation, le recrutement pour le plaisir de recruter, comportent des périls, des déviations. Mais ne tombons pas d'un extrême à l'autre. Nous n'obtiendrons notre maximum de rendement au point de vue propagande et action que par l'organisation. Nous ne luttions pas avec efficacité contre les partis qui veulent escamoter à leur profit les mouvements ouvriers et révolutionnaires que par l'organisation.

Alors, davantage par besoin de protection mutuelle que par communion d'idées, ces camarades vont tous adhérer au groupe d'avant-garde le plus avancé de leur région : libre pensée, syndicat, groupe socialiste ou communiste.

Pour leur organisation, les grands partis politiques ont su capter, englober tous ces éléments qui forment, je le répète, le meilleur et le plus sincère de leur mouvement. Que de fois on m'a répondu : « Vous avez raison, mais si je veux militer, faire quel que chose, il faut que j'aille au groupe communiste, c'est le plus avancé ».

J'essaierai de montrer, d'autres fois, que le syndicalisme lui-même ne se redresse dans la bonne voie qu'avec l'appui de notre organisation.

Je me contente aujourd'hui de poser la question aux camarades, avant notre Congrès de Lyon :

Devons-nous rester, par pur formalisme,

dispersés, isolés, impuissants, ou devons-nous — quitte à faire quelques concessions

sur ce formalisme — suivre notre action vers une cohésion plus grande, afin de forcer nos adversaires, tous nos adversaires, à nous se poser, peinvent toujours et ne se reposent rien, peinvent toujours et ne se reposent jamais, de cette institution où la prostitution est officiellement entretenue et organisée, les maladies contagieuses pullulent, les petits enfants meurent faute de soins et les vieillards, après une vie de labeur, sont obligés de tendre la main ou de se détruire.

Un certain nombre de ces victimes du régime actuel se sont organisées en groupes divers.

Laissons de côté les groupements qui espèrent transformer la société au moyen de réformes et occupons-nous des deux seuls organismes qui veulent détruire entièrement la société d'aujourd'hui et ses effets néfastes.

Mais deux organismes sont le Parti Communiste et l'Union anarchiste.

L'un et l'autre travaillent pour détruire ce qui est et établir le Communisme.

Mais des différences de tactique et de devenir les séparent à la fois dans leur œuvre de destruction et dans leur œuvre de reconstruction.

Les anarchistes disent : Nous vivons dans une société qui nous opprime, nous sommes les sujets d'un gouvernement de violence, d'arbitraire, de bon plaisir ; nous sommes courbés sous une autorité dont la puissance est la force armée et la police ; il faut supprimer tout cela, sans l'engager. Pas de paroles avec nos maîtres, pas de compromis. A la violence opposons la violence.

Les camarades qui persisteront à se servir des mandats-poste sont priés de les envoyer au nom de Lecoïn. Ceci pour nous éviter bien du dérangement et bien des inconvenients.

Amis, abonnez-vous

Faites-nous des abonnés

FABRICE.

ABONNEMENTS	

<tbl_r cells="2" ix="2" maxcspan="1" maxrspan

Le procès d'un général de Koltchak par Morzel, vous y trouverez cette conclusion : L'arrêt du tribunal révolutionnaire a été rendu au moment où nous quittions la Russie. Galting a jé crois été condamné à une peine légère : quelques années de prison. Personne ne doutait de l'intervention d'une grâce prochaine et de la rentrée de l'ancien lieutenant de Koltchak dans l'armée des Soviets.

Vous entendez bien, après quatre ans de régime soviétique il y a encore des tribunaux révolutionnaires qui reconnaissent coupables tels ou tels individus. Et il y a un droit de grâce dont je voudrais bien savoir qui détiennent le privilège !

Le droit de grâce, n'y a-t-il pas plus machiavélique farce pour le condamné ? Si le Monsieur qui, par la volonté de la Constitution, détient le droit de grâce, s'est levé de bonne humeur, s'il a fait un bon déjeuner, si sa femme ou sa maîtresse l'a entiché, l'ont gratifié de douces caresses, l'avocat du condamné obtient facilement la grâce sollicitée. Si au contraire il a eu le jour même une scène de ménage ou une digestion difficile, que meure le condamné, même s'il est innocent.

Ce serait à mourir de rire si ce n'était pas si triste ! Mais chez nous aussi il y a des tribunaux et c'est le président Miléder qui détient actuellement le droit de grâce.

Et c'est pour cet aboutissant que les Russes ont chassé le tsar ?

Et puis, écoutez Loriot : le gouvernement socialiste a rétabli la liberté du commerce.

Alors l'argent existe toujours, la propriété n'est pas supprimée et le commerce va se continuer. Tel est le résultat de quatre années de pouvoir absolu du Parti communiste !

Comme c'est lamentable !

Restabilir la liberté du commerce, c'est reconnaître légal le fait de se procurer des marchandises à un prix très bas et de les revendre le plus cher possible ; c'est reconnaître légal le droit d'accaparer les produits les plus indispensables aux besoins de l'espèce humaine et de ne les jeter sur le marché que lorsque la hausse a atteint des altitudes extraordinaire.

Ainsi soyez heureux d'être morts, Kropotkin, et vous, révolutionnaires russes, qui aviez consacré et donné votre vie pour la suppression des codes, des lois et de l'autorité !

Et c'est ce système abominable, que nos communistes dictatoires youdrivent instaurer chez nous.

Renaud Jean, député du Lot-et-Garonne, ex-libertaire, rejoint aujourd'hui ses principes d'antan et est partisan de laisser la petite propriété à ses détenteurs actuels, et par conséquent de laisser également l'argent et la liberté du commerce, car tout se tient dans la liste des dérogations du communisme intégral.

Et bien, qu'ils sachent, tous ces aristocrates, que nous nous dresserons en face d'eux, décidés à ne pas les laisser s'emparer du pouvoir.

Nous combattons la Société actuelle, parce qu'elle nous impose, par la force, une foule de devoirs à accomplir.

Une fois abattue nous n'accepterons pas l'établissement d'une autre Société voulant nous imposer d'autres devoirs.

Nous serons logiques avec nos conceptions, nous n'imposerons notre communisme à personne.

La violence est nécessaire en période de destruction. Elle n'a plus de raison d'être en période de reconstruction.

La propriété est supprimée, l'argent n'existe plus si ce n'est la réserve communale pour les achats à l'extérieur pendant les premières années.

Pourquoi alors se servir de la Force pour imposer le communisme ?

La Raison, la Persuasion et l'Exemple suffisent.

Les communistes de chaque commune, région, etc., travailleront ensemble, échangeant leurs produits ensemble, auront par suite de leur mise en commun beaucoup moins de mal et beaucoup plus de récoltes que les réfractaires. L'exemple convaincra ces derniers bien autrement que la Violence et la Répression.

Pas de parasites, ni de parasites, pas de fonctionnaires, de soldats, de députés, de flics, d'intermédiaires.

Rien que des producteurs et des consommateurs.

Rien que des gens ayant tous leurs besoins physiques satisfaits et consacrant leurs moments de loisir à l'éducation intellectuelle, morale et artistique de leur individualité.

D'un côté : dictature, violence, répression trouvant en face la révolte des malcontents et des opprimés. C'est le communisme autoritaire !

De l'autre côté : entente libre des individus, des communautés, des régions et des nations.

Puis de haines, de guerres, de jalousies, de causes de misères et de souffrances. C'est l'anarchie !

Comprenez travailleurs et n'hésitez pas à choisir !

Le bonheur n'existe pas où la liberté est enchaînée.

Pour être heureux, il faut être libre.

L'anarchie seule assure la liberté, Venez à l'anarchie !

Les Coulisses DE LA POLICE PARISIENNE

Avant d'entamer une série d'articles sur cet intérêt suivi, il est grandement nécessaire de donner un aperçu plus ou moins détaillé des différentes sortes de polices actuellement en fonctions.

Le mot générique « police » désigne indistinctement les agents en uniforme et les « bourgeois », la sûreté générale et la brigade des « anarchistes ».

Pour éviter toute confusion — ce qui serait bien dommage pour une catégorie de gens si utile — au capitalisme — nous adopterons leurs appellations et leurs classifications.

A côté des gardiens de la paix, « la flaque » ordinaire, pédante, brutale et trahissante, se placent par rang d'importance :

La police judiciaire, la police municipale, la police des mœurs, la police des garnisons, la police des jeux, la police des fraudes, la brigade des anarchistes, la brigade centrale où les « bousculeurs », les briseurs de manifestations, les suppôts de Jounville ; la Sûreté générale.

Ajoutons à cela les brigades diversement nommées et tout aussi diversement occupées à la chasse de la prime d'arrestation. En sus : la garde républicaine, la gendarmerie, les gardes de square et nous arrivons au total brut de :

6.000 gardiens de la paix ;
8.000 agents de la Sûreté ;
1.600 gendarmes ;
4.200 gardes républicains ;

Magnifique ! Pris de 20.000 mouchards ! Quelle belle chose que la République. 20.000 « héros obscurs et sans lache », comme dit M. Leullier !

Dans une société anarchiste, cela ferait 20.000 laboureurs et ouvriers, aussi doivent-ils remercier le gouvernement fançais actuel qui leur permet de tirer leur « flamme » sous prétexte de sécurité !

Maintenant s'ajoute encore à ce nombre très respectable, au moins 10.000 mouchards de toutes espèces, « indicateurs », « amis dévoués », « commerçants propres » et même « journalistes honnêtes » Mérinon, Cudenet, et bien d'autres encore. T're d'ailleurs très recherché par une certaine classe de gens bien pensant.

Honneur à notre siècle de lumière et de progrès où chacun se sent la vocation d'un « délective » comme Cudenet, où l'ambition d'un pourvoyeur de guillotine comme Clément Vauzel ou Maurice Prax.

Enfin passons. Chacun n'ignore pas que ces gens sont classés par grades, états de services, influences, piston, etc...

L'on commence en effet dans ce charmant ménage par être : agent, sous-inspecteur, inspecteur, sous-brigadier, brigadier, inspecteur principal, commissaire de district, sous-chef, chef-adjoint et chef de la Sûreté.

Il n'y a qu'à quai des Orfèvres où l'honnêteté est estimée à sa juste valeur : cinq à six francs par mois. A ce prix elle est garantie de première qualité et de bon aloi.

Cependant, chacun de ces « braves » se débrouille, se trouve une combinaison, il est, ou soutenu ou entraîné par une excellente commerçante qui a lu « Nick Carter » ou vu jouer « Gourdinard policier » au cinéma.

A moins que l'air grossier et arrogant et les grosses mousquilles noires traditionnelles ne l'ait subjugué entièrement et jeté aux pieds de son incomparable « lion ». Une belle qualité de chien courant, entre nous soit dit.

L'organisation en brigade, en district, leur permettent d'agir avec ensemble, et toujours avec une supériorité incontestable. Les rapports bénovoles d'apprentis mouchards, les renseignements des indicateurs, les femmes de vie et certaines gens qui font de la police en dilettantes ou par hysterie les aident énormément.

Par eux-mêmes, ce sont de plaiantes nullités. Beaucoup l'avouent d'ailleurs et reconnaissent de bonne foi leur incapacité.

Le « mouchardage » est dans sa période intensive, en France. Certains, depuis le journaliste jusqu'à votre concierge se sentent un besoin impérieux de dénoncer, de diffamer, d'éveiller les soupçons sur des personnes inoffensives, mais dont la bizarrie, le caractère fermé et dédaigneux n'a pas l'heure de leur plaisir. Ces « Holmes » en miniature assiègent les bureaux de police, de leurs crapuleuses délations, envoient des lettres anonymes par dizaines et mouchardent « à gueule et à plume que veux-tu ! ».

L'excellence d'un régime se reconnaît à deux choses : à la grossière faute de la police et au nombre des mouchards. Parfois, sur ces deux chapitres, est bien paragé. Gloire à la ville Lumière où les cafards et les mouches sont si nombreux que dire aussi des hommages gens qui, pendant la guerre, hantaien le 2^e bureau ?

A tout homme de cœur, une dénonciation lui donne la sensation d'un coup de coude reçu dans le dos.

Le policier a un avantage précieux, c'est de se faire reconnaître à première vue. Pourtant très peu ont le Nietzsche et ne connaissent rien des théories du « surhomme » ; cependant, à sa pose, à sa tourture, à son regard sur son, on devine l'agent de la sûreté sans erreur possible.

L'assurance banale et empruntée d'une prétendue force factice, la supériorité résultant d'une intelligence négative, la redondance prétentieuse de leur parler les font juger pour ce qu'ils sont.

Regardez-les aux coins des rues, sur les places, dans les faubourgs ; voyez leurs regards investigateurs, leurs mines soupçonneuses, la manière dont ils vous dévisagent et vous comprenez de suite la qualité de ces curieux effrontés.

Ils ne sont forts qu'à huit ou dix, sur un ou deux hommes, pour traîner dans les rues les filles soumises et les ivrognes dégoûtants. A part cela — les mouchards supprimés — ils seraient incapables dans leurs prétentions.

Opérant à coup sûr, par dénonciation, ils se montrent tels qu'ils sont : grossiers, insolents et sauvages !

Malgré le style funéraire, malgré la rhétorique de pompe de leur chef hiérarchique, le sieur Leullier, qui doit les connaître à fond ; ils sont, entre eux, peu coriaux et possiblement jaloux, d'une jalousie basse et mesquine, qui s'amuse des « fours » du collègue et qui débâter et rapetisse le succès du camarade plus chanceux ou porté au pinacle par une presse de boue.

Les chefs sont avec les petits agents hésogues et gaffeurs, d'une grossièreté telle qu'il faut en être témoin pour le croire.

Les « bouges d'idiots », bandes de c... Salaires andouilles sont les qualificatifs familiers à l'égard des subalternes.

Ces tristes échantillons d'une société vicieuse-monstrueuse furoncles d'un corps malade et appauvri — restent au garde à vous, bouche close, le regard répétant...

Soulement... attention : ils passeront leur colère sur le premier ivrogne qui leur tombera sous la main.

(A suivre.)

M. RAYMOND.

Notre Tactique

Cette étude a été écrite et éditée en brochures par des camarades russes. Nous la publions après le Rové, organe libertaire que dirige, à Genève, notre ami Berthon.

Nous pensons que nos lecteurs la liront avec profit et qu'elle les aidera à se faire une idée encore plus nette sur les choses de Russie.

La fin détermine les moyens, mais ne les justifie pas. Avant donc de dire par quels moyens nous croyons atteindre notre but, il faut expliquer en quoi il consiste et indiquer les obstacles dont est hérissé le rude chemin de sa réalisation.

Nous protestons ardemment contre l'injustice, la cruauté et la rapacité du régime actuel. La mauvaise volonté des violents prive la grande majorité des hommes de la jouissance des richesses naturelles et de tous les biens de la vie. Ce régime ôte même la capacité de mourir, dénature tous nos sentiments élevés, nous démolit depuis le berceau par la fausseté des rapports sociaux. En un mot, il rapetisse notre vie et nous donne une foule de souffrances. Non seulement les anarchistes, mais tous les hommes de cœur sont des adversaires de ce régime. La question qui nous divise d'eux est simplement celle-ci : Comment et par quoi pense-t-on le remplacer ?

En envisageant les moyens d'action, je dis à tous les hommes dans deux camps : les « gradualistes » et les « non-gradualistes ». Les esprits timides, préconisant le peu à peu, disent qu'on ne peut pas rompre d'un seul coup avec le passé, quoique très mauvais, mais qu'il faut aller en avant avec précaution, méthodiquement, rejettant un mal après l'autre, réalisant une réforme après l'autre. Ils oublient que le grand mal subsistant toujours, il continue à engendrer plus de vices que la réforme n'en supprime.

Nous — les « non-gradualistes » — nous disons qu'il faut rompre définitivement avec le passé, et ne rien laisser subsister de tout ce qui porte préjudice à l'humanité. Notre premier principe est donc la « révolution jusqu'au bout ».

Maintenant, si nous envisageons les instruments d'action, nous trouvons aussi deux groupes : autoritaires et anti-autoritaires — les premiers critiquant l'autorité actuelle, l'Etat capitaliste, pensant la remplacer par leur autorité, par leur gouvernement, par leur Etat ; les seconds, critiquant l'autorité, cherchant à en détruire les bases mêmes, à la démolir sous tous ses aspects, pour créer sur les ruines de la société mourante, la co-existence des humains, la société anarchiste-communiste.

Nous cherchons à réaliser : au lieu de la religion, la communion pleine et libre de l'homme avec la nature ; au lieu de la propriété privée, fondement du régime capitaliste, la possession communiste libérée, débarrassant de l'autorité et des domination de classes et de la domination de l'Etat, au lieu de la guillotine, au lieu de la mort, au lieu de la révolution sociale où l'amèneront à s'insérer dans le marais des luttes pour le pouvoir entre partis politiques.

Kropotkine s'exprime ainsi : « La révolution sociale c'est la confiscation sociale de la richesse sociale par le peuple et la destruction de tous les gouvernements. » Et c'est bien à cela que vise notre préparation révolutionnaire.

Toutefois, il ne peut y avoir de passage subit d'un monde à l'autre, et c'est à travers les destructions mêmes que se précisent et réalisent les nouvelles formes d'association et de production. Les groupements ouvriers qui actuellement font en réalité tout le travail varié de la production et de la répartition continueront à la faire et la transformeront sans intervention des dehors d'une bande quelconque d'organisateurs « d'en haut ».

Kropotkine nous avait déjà dit que la démolition du passé doit être aussi complète et rapide que possible. Novomirsky ajoute à son tour :

« Pendant l'insurrection nous devons, à la première occasion favorable, procéder à l'expropriation immédiate de tous les moyens de production et de tous les produits de consommation et rendre le monde ouvrier le maître réel de toute la richesse sociale. En même temps, nous devons détruire tous les restes de l'autorité étatique et de la domination de classe : démolir les prisons et les postes de police, en délivrant les détenus ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ; détruire tous les actes juridiques de la propriété privée, tous les enclos, tout droit exclusif ; brûler les créances — en un mot, nous devons soigneusement effacer de la face de la terre tout ce qui se rapporte au droit de propriété privée. Faire sauter les casernes, les gendarmeries ; fusiller les chefs militaires et policiers les plus puissants aux pieds de son émeute ;

pu le constater vous même, nous ne manquons à rien dire de rien et nous avons pu même constituer d'importantes réserves.

Mais je m'aperçois que si je vous ai indiqué de quelle façon le Comité National qui siège à Paris peut, grâce aux tableaux qui lui fournissent régulièrement les Comités régionaux, être fixé sur l'état de la production et de la consommation région par région, et si je vous ai fait connaître de quelle façon les Comités régionaux peuvent, grâce aux tableaux que leur fournissent régulièrement les comités communaux, être fixés sur l'état de la production et de la consommation commune par commune, je ne vous ai pas encore dit dans quelles conditions le Comité National détermine et porte à la connaissance de chaque Comité régional la part qui lui est attribuée dans la répartition des produits destinés à la consommation et la part qui lui incombe dans l'obtention de ces produits eux-mêmes.

Je ne vous ai pas dit non plus, comment, à son tour, chaque Comité régional fixe et porte à la connaissance de chaque Comité communal ce qui lui revient des produits à consommer et ce qu'il doit produire lui-même.

— Je devine, dit Pierre, il s'agit là encore d'un simple calcul. Ah ! il fait bon quand on est communiste de savoir faire des chiffres !

— Eh oui ! mon cher Pierre, répondit Clément. C'est évident, il n'y a là qu'une question de chiffres, mais assez compliquée, comme tu vas le voir, si tu me permets de continuer.

— Comment donc ! si je permets ? Dites que je vous en prie.

— Tu aurais pu, puisque tu devines, expliquer ça toi-même.

Nous ! Je ne suis pas sûr de m'en tirer à mon honneur. Et puis, de toutes façons, nous expliquerons beaucoup mieux que moi. Nous vous écouterons, ami Claude.

Alors, je poursuis. En principe, je le dis une fois de plus, ce sont les besoins de la consommation qui règlent la production ; mais en réalité, au début du communisme, se furent les possibilités de production qui réglaient la consommation.

Il est facile de dire : pour l'alimentation de la population française, il faut tant de milliers de pommes de terre ! Si on les produit, si on peut les procurer soit par la production intérieure, soit par les achats à l'extérieur, ça va. Mais si on a lieu de m'écouter, on est bien dans la nécessité de réguler de modic la consommation de ce bien laissant tubercule !

Donc, comme dans les commencements du régime communiste, on était loin d'obtenir une production correspondant aux besoins de la population, on se trouvait forcée de diminuer la consommation proportion-

nellement ; ce fut le temps du système de rationnement.

Et comme il fallait pour augmenter les ressources, intensifier la production, on fut obligé de travailler ferme et de s'imposer de longues journées de travail.

Mais, je vous répète que ces mauvais jours sont passés : prenons les choses comme elles sont à l'heure actuelle.

Actuellement, la production atteint et même en ce qui concerne certains produits dépasse les besoins de la consommation. Seulement, il y a en France, comme dans tous les pays du monde, des régions où le sol est plus fertile, qui bénéficient d'un meilleur climat, qui possèdent plus de ressources, où la population est plus dense, où les cours d'eau sont plus nombreux ; bref, il y a des régions qui sont plus favorisées que d'autres. Il ne serait pas juste, ni adroit que les habitants de ces régions qui jouissent déjà d'un sol plus facile à cultiver ; d'un climat plus agréable, de moyens de communication plus nombreux et d'autres avantages fussent privés que les autres. Ce ne serait pas équitable et j'ajoute que ce serait maladroit, parce que ceux qui habitent les régions plus favorisées, d'où il résulte régulièrement que celles-ci ont une population qui tarderait pas à devenir trop dense et que les autres étant abandonnées, la terre cesserait d'être cultivée et que la Communauté serait privée de toutes les ressources que, malgré tout, ces régions contiennent et de la production qu'on peut y réaliser.

Le mandat du Comité National en ce qui concerne le pays tout entier, des Comités régionaux en ce qui regarde chaque Région et des Comités communaux en ce qui concerne chaque Commune est de veiller à une équitable répartition de tous les produits et de tenir compte pour la production à obtenir des conditions particulières qui résultent de la nature, du sol, du climat et autres désavantages.

C'est pourquoi, ayant sous les yeux l'état global des besoins de la consommation et des possibilités de la production, région par région, le Comité National fixe et fait connaître à chaque Comité régional de quelles quantités de produits sa région peut disposer et quelle somme de production elle doit fournir.

Muni de ces indications, chaque Comité régional fait pour sa Région le même travail ; il fixe et fait connaître à chaque Comité communal de quoi sa Commune dispose et ce qu'elle a à fournir.

Muni de ces indications, chaque Comité régional fait pour sa Commune le même travail ; il fixe et fait connaître aux habitants de la Commune de quoi ils disposent et ce qu'ils ont à fournir.

Sébastien FAURE.

Littérature Communiste

Dans la Vie Ouvrière, le citoyen H. Arland vitupère contre l'état d'esprit de certains camarades après un rapide voyage en Russie. — Pas plus rapide tout de même que celui du Cachin et Frossard, n'est-ce pas Vilkens ? — Mais écoutez plutôt le délégué de la C. N. T. espagnole :

Quand ils apprennent que des anarchistes sont en prison, qu'ils n'ont pas le droit de publier leurs journaux, ni de faire librement leur propagande, alors ils donnent libre cours à leur colère et ils lancent l'anathème contre les bolcheviks. Et voilà comment ils deviennent des Vilkens, par incompréhension de la période révolutionnaire, par incapacité créatrice, etc., parce qu'ils n'ont jamais été des révolutionnaires (*sic*) !

... Ils ne songent pas que la Révolution est une sale besogne, très dure, très ingrate où le sang coule à torrents, où la souffrance physique et morale dépasse toute imagination, où l'on commet des actes grandioses et des crimes monstrueux, où il faut combattre les ennemis déclarés et ceux, beaucoup plus nombreux, qui se présentent sous un masque.

CE QUI M'ETONNE, C'EST QUE QUELQUES-UNS D'ENTRE EUX NE SOLENT PAS ENCORE FUSILLÉS ! (*sic*). Vous avez bien entendu ! Garde à vous ! Silence dans les rangs ! Et rompez !

L'Humanité du 8 septembre raconte le procès du général Galkine, un auxiliaire de Koltschak.

Le socialiste-révolutionnaire avoue ingénument : « Nous voulions organiser une armée démocratique formée de volontaires, mais nous fûmes contraints de recourir à la mobilisation et nous réunîmes environ 60.000 hommes ».

Nous avons vu par l'interview de Trotzki que celui-ci opérait exactement de la même façon. Et dame, ça ne nous emballera pas, mais pas du tout.

Volontariat ! tant que l'on voudra : que ceux qui veulent se faire abimer la margoulette y courront si tel est leur bon plaisir. Mais que l'on foute la paix aux autres.

Armée rouge, armée blanche, armée bleue, ou troupes tricolores, nous serons insoumis à toutes les mobilisations. Tant pis pour mes-

sieurs les dictateurs et pour les citoyens généraux.

M. Henri Fabre avait annoncé aux copains que si je continuais à l'attaquer, il publierait des documents compromettants qui poseraient à mon compte. Un sursis d'appel, peut-être, citoyen ? Ce serait curieux. Et j'attendais avec impatience mais je ne vis rien venir.

L'autre jour seulement, à propos du miracle de la Marne, il avouait : « Sur la foi des nouvelles — des seules nouvelles qui nous paraissaient — nous faisons un tableau horribles des atrocités allemandes, j'écrivis également un article : « Mort aux lâches ! » Il arrive parfois à un pion imbécile et aigri de reprocher cet article à l'homme qui fut un des premiers à libérer sa conscience et à se dresser contre la boucherie. »

Je passe sur les mots rageurs qui voudraient être des insultes. Imbécile ? pas plus que vous, ô intelligentissime monsieur Fabre. Aigrì ? peut-être par la lâcheté et la trahison de tant de pleutres comme vous en 1914, socialistes de pacotille et pacifistes de banquets, bravaches en paroles et foireux devant la réalité, qui découvrirent les atrocités allemandes entre deux coliques, et oublièrent les atrocités marocaines, chinoises, congolaises, etc.

Pion? hélas oui, monsieur Fabre. Tout le monde ne peut être directeur de journal et je ne voudrais pas être journaliste. Je suis pion, jusqu'au moment — que je ne saurai tarder beaucoup, rassurez-vous ! — où l'Etat me révoquera. Et alors le Journal du Peuple me célébrera comme un martyr pour mes idées, un de ces martyrs dont on vit comme pour accrochés à la roison nourricière, une de ces victimes, prétextes à de si belles phrases ronflantes et qui permettent de vendre du papier.

Car, en vérité, vous me faites rire, monsieur Fabre, vous « l'homme qui fut un des premiers à libérer sa conscience et à se dresser contre la boucherie » comme vous dites avec une grandiloquence cynique et comique. Mais oui, va. Homme à la conscience libérée, également libérée que ce marchand de papier

je vous prie, monsieur Fabre, libérez à nouveau votre conscience et sortez vite vos petits papiers. Je serais si aise de les con-

naitre.

Dans l'Humanité de ce jour (10 septembre) je cueille une phrase de Marcel Martinet qui m'enchante : « Précisément parce que nous sommes communistes, nous n'oublisons pas que le communisme a pour sens et pour but d'éveiller le plus de personnalité possible dans le plus grand nombre d'individus possible ».

Je veux finir sur cette belle phrase. Et,

mon cher Martinet, si le communisme amène ainsi le développement de l'individu, nous nous sommes tous communistes.

Un pion était d'espri renforcé d'autant plus forte propagande. Nous avons déjà un organe bi-mensuel, mais nous allons tenir maintenant de faire paraître régulièrement un hebdomadaire.

Mais, hélas ! regardez donc autour de vous, ami.

MOUVEMENT INTERNATIONAL EN ITALIE

Bes bagarres continuent

Les fascistes continuent à susciter des bagarres, où il y a toujours de nombreuses victimes. Mais les travailleurs répondent toujours, souvent victorieusement, à leurs coups.

Nous disions la semaine dernière que les attentats étaient quotidiens dans les villes italiennes ; en effet, les journaux de cette semaine nous apprennent qu'à Modena un membre du parti populaire fut tué ; à Saint Marco in Lam, un ouvrier fut ; à Grosseto, un ouvrier tué, plusieurs gravement blessés ; à Messine, deux camarades tués ; à Cremona, un fasciste tué ; à Pavia, deux camarades tués ; à Stradella, un camarade tué ; à Corinaldo, une bombe est lancée contre le fasciste et en blessé un ; à Alexandria, une véritable bataille eut lieu entre fascistes et révolutionnaires où il y eut de nombreux blessés, et certains grièvement.

Depuis le 2 septembre la grève générale du textile a été proclamée en Italie ; depuis cette date il ne se passe pas de jours sans que de graves manifestations, violentes même, ne mettent aux prises les travailleurs avec les fascistes et les carabiniers.

Heureusement il réussit à s'enfuir, aidé des paysans qui le mirent à l'abri des recherches de la police dans une maison.

Mais le jour suivant, dans une autre localité tout près, il fut arrêté et conduit dans les prisons de Reggio Emilia, où il se trouva encore, attendant de comparaître en cour d'assises.

Voilà ce qui généralement arrive après les expéditions fascistes : quand il y a des morts parmi le peuple, la force publique procède toujours à l'arrestation des victimes de l'agression et les accuse.

C'est ce qui est arrivé à nos camarades Fortunati et Massali, lesquels devront répondre de tentative d'assassinat sur la personne d'un fasciste qui eut le pantalon troué.

C'est la machination habituelle. L'on assassine les travailleurs et l'on arrête ces derniers pour les inciper.

Devant de semblables faits, qui se renouvellent sans cesse, l'on a la rage au cœur à la pensée que les travailleurs font les frais de crimes semblables.

Devant ces assassinats, résultats des trahisons des politiciens socialistes et syndicalistes, au moment de la prise des usines, on ne peut que regretter que les travailleurs, tous les travailleurs, ne fassent justice — puisqu'ils sont la force — de ceux qui les trompent ou qui, faisant le jeu des matières d'heure, les assassinent dans les rues.

Plus que jamais ils doivent comprendre que leur sort ne sera jamais amélioré tant qu'ils temporisent avec leurs maîtres, avec leurs bourreaux. Qu'il s'impregnent bien de l'idée qu'ils n'ont à attendre aucune pitié de leurs exploiteurs, et que, prenant conscience de leurs forces, ils réalisent la société dans laquelle ils luttent depuis si longtemps.

Voilà les faits : à Cavriago, localité près de Reggio Emilia, eut lieu, le 1^{er} mai dernier, une expédition fasciste.

Deux camions, chargés de ces mercenaires, arrivèrent sur la place et aussitôt une fusillade nourrit partis des camions, pendant qu'à peu de distance, les carabiniers étaient impénétrables.

Résultat : deux morts, dont le camarade Franceschi, et plusieurs blessés, parmi lesquels le camarade Pellegrino Massali qui, par surcroît, fut arrêté et, aussitôt guéri de ses blessures, emprisonné et accusé de tentative de meurtre.

Avec lui se trouve aussi incarcéré, sous la même accusation, Ugo Fortunati.

Fortunati se trouvait, par hasard, dans

Le mouvement anarchiste en Bulgarie qui, sous l'influence individualiste s'était trouvé réduci à néant, semble avoir acquis une vitalité nouvelle.

En effet, depuis notre récent congrès, un réveil s'est manifesté ; des conceptions solides, des tendances nouvelles se font jour et l'esprit de l'organisation se manifeste, de façon à vulgariser dans la plus grande mesure possible les théories anarchistes.

Quoique les conditions de propagande collective soient difficiles — la plupart de nos meilleurs militants étant traqués sans cesse — les résultats actuels augmentent de l'avenir. Et les persécutions, la répression vont à l'encontre du but poursuivi, car ils rendent ainsi plus sympathiques aux travailleurs un idéal par lequel bon nombre de leurs subissent la vindicta gouvernementale.

Notre pays est profond d'une tradition révolutionnaire, car les Haidous populaires, les Boileff et les Lovski qui ont semé dans le peuple l'esprit de révolte ont laissé des traces telles qu'aujourd'hui la masse du peuple est imprégnée d'un esprit révolutionnaire nettement caractéristique.

Les Communistes autoritaires ont peu ou pas d'influence sur les travailleurs ainsi que le Réformisme Révolutionnaire qui n'est pas le Réformisme Révolutionnaire qui n'est pas le social-démocrate et qui n'est pas l'idéal de la classe ouvrière.

Le Communisme autoritaire qui doit se réaliser par en haut au moyen de décrets et de lois ne rencontre aucune confiance chez les travailleurs.

Un pion était d'espri renforcé d'autant plus forte propagande. Nous avons déjà un organe bi-mensuel, mais nous allons tenir maintenant de faire paraître régulièrement un hebdomadaire.

Maurice WULLENS.

Maurice WULLENS.

Le Mouvement Social en Allemagne

(Suite)

Mais il apparaît clairement aux travailleurs que ce travail n'était pas pour eux, pour la nouvelle « Allemagne socialiste », comme l'écrivait faussement et hypocritement le gouvernement social-démocrate, mais devait être pour le capitalisme vermoulu. La révolution de novembre 1918 ne fut qu'une révolution politique, les capitalistes étaient toujours restés en possession de leurs richesses, les travailleurs frémissaient toujours sous le joug de l'esclavage du salaire. Ils requéraient ensuite les discours doucement suscités de « liberté » et « égalité », accompagnés des armes et des sabres policiers d'un social-démocrate Noske, et ils opposèrent à l'appel du gouvernement socialiste-capitaliste : Travail, leur propre appel : Paix, leurs exercices leur résistance passive sur une grande échelle.

Le gouvernement fut au désespoir, mais il savait s'aider et il troupa à nouveau les travailleurs. Il fit fermer les usines dans lesquelles les travailleurs suivaient le plus dans ses conséquences cette tactique. Les travailleurs furent renvoyés, et plus tard on n'embaucha que des ouvriers qui remplissaient les conditions du gouvernement et des capitalistes.

Il en fut de même pour les ouvriers des munitions. Ils avaient eu, en mars 1919, un congrès à Erfurt. A ce congrès, les anarchistes et syndicalistes empêtrèrent largement sur les réformistes. Le syndicaliste révolutionnaire, anarchiste bien connu, Rudolf Rocker, y lut un rapport où il demandait aux ouvriers des munitions la cessation de la fabrication des armes et munitions. La résolution qu'il proposa à l'acceptation fut adoptée à l'unanimité du congrès, au

daires et ne virent pas assez loin pour répondre par la grève générale.

Entre temps, la réaction s'attaqua de plus en plus aux travailleurs. Les associations centrales réformistes et les capitalistes l'aidèrent. Avec l'aide de la « communauté ouvrière » mentionnée plus haut, qui avait été fondée le 15 novembre 1918 et à laquelle appartenait également la Ligue Civique. Celle-ci est une organisation composée d'étudiants et de bourgeois, mais en partie aussi d'ouvriers des associations centrales et dont le rôle est, en temps de grève « sauvage » — et chaque grève est « sauvage » — qu'il n'est pas adoptée par les associations réformistes, d'exécuter les travaux nécessaires, de remplir ainsi le rôle de briseurs de grève, de faire arrêter le gaz, l'eau, l'électricité, ainsi que les transports les plus nécessaires pour subvenir aux besoins alimentaires des grandes villes, etc. Cette « Ligue civique » entra en action dans toute grande grève, et elle est naturellement protégée dans son travail par les soldats.

La révolution donna aux idées anarchistes et syndicalistes une grande impulsion.

La Fédération des anarchistes communistes, à Berlin, un organe fédératif, *Der Freie Arbeiter* (Le Travailleur Libre). De plus, il y a encore à Hambourg une organisation anarchiste qui est aussi représentée en Rhénanie-Westphalie et qui a son organe propre : *Alarm*. Peu après la révolution, il y eut plusieurs journaux anarchistes dans les grandes villes d'Allemagne. Dans quelques-unes de ces villes l'individualisme-anarchiste dominait, mais il perdait par la suite son influence.

A la fin du dernier congrès de la F. A. U. D., un vieux camarade fit la proposition suivante : les deux mouvements anarchiste et syndicaliste, ne doivent en constituer qu'un seul, et le journal *Der Freie Arbeiter*, qui lutte difficilement au point de vue économique, devrait être entrepris par la F. A. U. D. (syndicaliste). Mais la majorité des camarades anarchistes s'est prononcée contre cette proposition parce qu'ils pensaient qu'un mouvement anarchiste autonome, en dehors de toute lutte syndicale, était nécessaire. Du fait que la majorité des anarchistes partage ce point de vue, le projet de fusion ne peut être considéré que comme l'expression de la pensée de quelques-uns, mais cela montre cependant combien s'accroît l'intimité des rapports entre les anarchistes et la F. A. U. D.

(A suivre.)

Augustin SOUCHY.

LE COIN DES PARIS INDIGÈNES

Les adieux du vieillard

Il était père d'une famille nombreuse. A l'arrivée des Européens, il laissa tomber des regards de dédain sur eux, sans marquer ni étonnement, ni frayeur, ni curiosité. Ils l'abordèrent; il leur tourna le dos, se retira dans sa cabane. Son silence et son souci ne décalayaient que trop sa pensée; il grimaçait en lui-même sur les beaux jours du son pays éclipsés. Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accourraient en foule sur le rivage, s'attachaient à ses vêtements, serrant ses camarades entre leurs bras, et pleuraient, le vieillard s'avanza d'un air sévère et dit : « Pleurez, malheureux Taitiens! pleurez; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchans : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là, dans l'autre, vous échancrez, vous égorgnez, ou vous assujettissez à leurs extravagances et à leurs vices; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux. Mais je me console; et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. O Taitiens! mes amis! vous auriez un moyen d'échapper à un funeste avenir; mais j'aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu'ils s'éloignent, et qu'ils vivent. »

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : « Et toi chef des brigands qui t'obéissent, écartera promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivrons le pur instinct de la nature; et tu as détruit l'effaceur de nos âmes sous ta charge. Ici tout est à tort; et tu nous a précisé je ne quelle distinction du bien et du mal. Nos filles et nos femmes nous sont communes; tu as partagé ce privilège avec nous; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles devenues folles dans tes bras; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se hâter; vous vous êtes égorgés pour elles; et elles nous sont revenues teintées de votre sang. Nous sommes libres; et voilà que tu as enfouies dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon; qui es-tu donc, pour faire des esclaves? Oui! toi qui entends la langue des hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi, ce qu'il t'ont écrit sur cette lame de métal : « Ce pays est à nous. » Ce pays est à toi! et pourquoi? parce que tu y as mis le pied? Si un Taitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : « Ce pays appartient aux habitants de Taïtî, qu'en penserais-tu? Tu es le plus fort! Et qu'est-ce que cela fait? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es réfugié, tu t'es vengé; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée! Tu n'es pas esclave; tu souffriras la mort plus tôt que de l'être, et tu veux nous asservir! Tu crois donc que le Taitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brûte, le Taitien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature; quel droit as-tu sur lui qu'il n'aît sur toi? Tu es venu; nous sommes-nous jetés sur ta personne? Avons-nous pillé ton vaisseau? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux? Nous avons respecté notre image en toi. Laissons-nous nos mœurs: elles sont plus saines et plus honnêtes que les tiennes; nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance, contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, qu'y manque-t-il à ton avis? Poursuis jusqu'à où tu voudras ce que tu appelles les commodités de la vie; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir de la continuité de leurs terribles efforts, que des bées imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étrône limite du besoin, quand finirons-nous de travailler? Quand mourrons-nous? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières, la moindre qu'il était possible, parce que rien ne paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras; laisse-nous reposer; ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vices chimériques. Regarde ces hommes; vois comme ils sont droits, sains et robustes. Regarde ces femmes; vois comme elles sont droites, fraîches et belles.

Prends cet arc, c'est le mien; appelle à ton aide un, deux, trois, quatre de tes camarades, et tâche de le tendre. Je le tends moi seul. Je labour la terre. Je grimpe la montagne; je perce la forêt; je parcours une lieue de la plaine en moins d'une heure. Tes jeunes compagnons ont eu peine à me suivre; et j'ai quinze-quarante ans passés.

Malheur à cette île! malheur aux Taitiens présents, et à tous les Taitiens à venir, du jour où tu nous as visités! Nous ne connaissons qu'une maladie; celle à laquelle l'homme, l'animal et la plante ont été condamnés, la vieillesse; et tu nous as apporté une autre: tu as infecté notre sang.

Il nous faudra peut-être exterminer de nos propres mains nos filles, nos femmes, nos enfants; ceux qui ont approché tes femmes; celles qui ont approché tes hommes. Nos champs seront trempés du sang impur qui a passé des veines dans les nôtres; ou nos enfants, condamnés à mourir et à perpétuer le mal que tu as donné aux pères et aux mères, et qu'ils transmettront à jamais à leur descendants. Malheureux! tu seras coupable des ravages, qui suivront les funestes carences des tiens, ou des meurtres que nous commettrons pour en arrêter le poison. Tu parles de crimes! as-tu l'idée de plus grands crimes que le tien? Qui est chez toi le châtiement de celui qui t'a son voisin? Le mort par le feu: quel est chez toi le châtiement du lâche qui t'empoisonne? La mort par le feu: compare ton forfait à ce dernier; et dis-nous, empoisonneur de nations, le supplice que tu mérites? Il n'y a qu'un moment, la jeune Taitienne s'abandonnait aux transports, aux embrassements du jeune Taitien; attendait avec impatience que sa mère (autorisée par l'âge nubile) relevât son voile, et mit sa gorge à nu. Elle était fière d'exciter les désirs, et d'arrêter les regards amoureux de l'inconnu, de ses parents, du son frère; elle acceptait sans frayeur et sans honte, en notre présence, au milieu d'un cercle d'innocents Taitiens, au son des flûtes, entre les danses, les caresses de celui que son jeune cœur et la voix secrète de ses sens lui désignaient. L'indice de crime et le péril de la maladie sont

(1) Tiré de : *Supplément au voyage de Bougainville*, chap. II.

COMITÉ MAURICIUS. — Mercredi 21 septembre, à 9 heures précises, rue de Bretagne : Dernière séance. Lecture des réponses. Défense. Conclusion. Présence indispensable de tous les délégués.

Comité de l'Entr'aide

Souscription pour venir en aide aux détenus et à leurs familles :

Remarquins 5 fr.; Lepoil, Le Havre, 1 fr. 25; G. Aurenche, à Arles, 5 fr.; Syndicat de la Macomerie-Pierre de la Seine, 50 fr.; L'Usine de roeby — Groupe de Fossey (Cher), 35 fr.; X., 75 fr.; A. Cardalak, 50 fr.; Carbon, 50 fr.; L. Grandjean, 5 fr.; Billard, 5 fr.; Garraud, 5 fr.; T. Gravion, 2 fr.; Grandjean, 2 fr.; T. Gravion, 5 fr.; Billard, 1 fr.; ensemble, 88 fr. Total: 844 fr. 25.

Sommes reçus à la Librairie Sociale : Pour les gars de Roubaix 1 fr.; Jean Petit, 3 fr.; Nicot, 3 fr.; Plana, 2 fr.; 50 fr. Syndicat des Ménagers, 50 fr.; D.-M. Biel, 1 fr.; 75; Nicot, 1 fr.; T. Gravion, 5 fr.; T. Gravion, 10 fr.; Syndicat du Châtiment, 50 fr.; Rouget, 5 fr.; A. D. S. P., 195 fr.; Un Juif, 1 fr.; Content, 5 fr.; Bourry Pierre, 5 fr.; V. de Bron, 10 fr.; Bouchereau, 4 fr. Ensemble: 579 fr. Total: 1.423 75 Total des précédentes listes: 3.285 40

Total général: 4.709 15
Dépenses au 5 septembre: 2.866 80

En caisse 1.842 35
Prise d'adresses les fonds à Bidaud, trésorier, 68 boulevard de Belleville, Paris (4^e arr.). Ces camarades peuvent utiliser pour les envois d'argent le chèque postal rose Fonds 239-02, puisque les frais ne courent que 0 fr. 45. Prière d'indiquer au dos la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'« Entr'aide » tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

Dimanche 18 septembre 1924

Grande Balade Champêtre

à Chelles-Gournay

Tramway de la Porte de Vincennes toutes les demi-heures; descendre à la Mai-selle-Blanche.

Rendez-vous au tram à 8 heures du matin.

Les camarades désirant partir le samedi soir, rendez-vous à 18 heures, au Libertaire.

Apporter ses provisions et caleçons de bain.

La Vie de l'Union Anarchiste

PARIS & BANLIEUE

Courbevoie. — Le groupe organise, pour le dimanche 18 septembre, à 9 h. 30 du matin, grande réunion publique et contradictoire dans la salle de réunions, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville. Sujet traité : Révolution et société future. Prendront la parole : Veber, Salvator, Leneillour.

Invitation cordiale à tous les révolutionnaires.

Groupe de Bezons. — Grand meeting mercredi 21 septembre, à 8 h. 30 du soir, au Cinéma du Centre.

Sujet traité : Pourquoi nous sommes syndicalistes; notre attitude à l'égard des autres groupes.

Une monstruosité va se commettre en Amérique contre deux de nos amis, les camarades Sacco et Vanzetti, condamnés à mort par les chats-loures de là-bas. Sa-chons agit efficacement.

Prendront la parole : Lecoin, Guillemette, Joret, Lemelour.

GROUPE ANARCHISTE DU XIX^e

En raison du meeting, samedi aux Sociétés Savantes, la réunion du groupe aura lieu vendredi à 20 h. 30. Causière sera faite par un camarade de l'U.A. Présence indispensable de tous les copains, salle de la Coopé, 214, rue de Crimée.

Le groupe anarchiste du 19^e a décidé de se faire représenter au « comité d'action » formé à l'intersyndicale du 19^e, il considère qu'il faut à tout prix commencer une campagne énergique d'agitation en faveur de nos deux camarades américains, Sacco et Vanzetti, condamnés à mort pour délit d'espionnage.

Le bulletin « L'Emancipateur » est distribué gratuitement aux lecteurs de Liège, coïncidant avec la suppression de notre organe.

Le Bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires. Nous avons décidé d'aider nos camarades de Liège dans leur lutte.

Et pourquoi les ai-je apaisées? pourquoi les ai-je contenus? pourquoi les ai-je empêchées?

Le bulletin « L'Emancipateur » est distribué gratuitement aux lecteurs de Bruxelles.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation aggressive des partis réactionnaires.

Le bulletin libertaire, entière et radicalement absolu, également devant l'organisation